plus haut. De même au jeu de paume Ouimet n'attendait pas son tour ; la première place libre, Ouimet la prenait. Il voulait arriver à tout. Il est en seconde lorsque les écoles militaires s'ouvrent dans notre pays : Ouimet quitte les bancs du collège, à Québec il prend l'uniforme des fils de Mars, conquiert ses grades et revient reprendre sa classe. En même temps il s'est fait nommer sergent instructeur de la compagnie des élèves, avec salaire ; c'est ainsi qu'il a déjà trouvé le moyen de payer sa pension et son instruction sans être trop à charge à ses parents. Ses rêves de soldat ne sont pas encore tous réalisés, la charge de capitaine lui sourit. Jusqu'alors ce grade, par la coutume, était dévolu aux finissants. Je ne sais plus à quel propos, mais le capitaine LaRocque, maintenant chanoine et curé de Saint-Hyacinthe, avait une petite difficulté avec ses soldats ; aussitôt Ouimet, porté sur les épaules de nos militaires, est élevé sur le pavois des honneurs.

Je ne saurais plus dire ce qui avait amené cette révolution, mais je me rappelle bien que l'ex-capitaine prononça un discours où il y avait de l'émotion, du mécontentement aussi ; le nouvel officier répondit avec un froid qui n'annonçait aucune émotion. On allait répliquer, lorsque le directeur, homme un peu cassant, et qui restait toujours maître de lui-même, s'interposa. "L'un a parlé, l'autre a répondu, c'est suffisant." Il ajouta : "Capitaine, conduisez vos troupes à l'arsenal, et faites déposer les armes."

Ouimet avait de grands talents ; c'était accordé par les confrères qu'il nous dominait par la rectitude du jugement. Il faisait bien toutes choses ; il ne tenait pas à travailler fort, mais il ne permettait pas facilement qu'un autre prit la première place. Dans sa classe il avait rencontré un émule aux facultés les plus brillantes, Jos. Mignault, mort après sa rhétorique en 1866, le jour de la rentrée. Si Mignault avait pu secouer son apathie, mettre un frein à sa passion pour la lecture, il aurait peut être conservé toujours le premier rang. Toutefois Ouimet ne le redoutait guère, il savait que son confrère